

## CRITIQUE ET HISTOIRE

/Résumé/

René JULLIAN

On oppose souvent critique d'art et histoire de l'art et ces deux moyens d'approche des oeuvres d'art comportent effectivement des différences :

a/ dans leur objet : l'histoire étudie essentiellement les oeuvres du passé et la critique envisage les oeuvres du présent ; il semble qu'on ne puisse guère envisager une critique appliquée aux oeuvres du passé ni une histoire des oeuvres d'aujourd'hui ;

b/ dans leur but : l'histoire se propose de démonter le mécanisme de diverses suites d'événements révolues et mortes /si elles apparaissent encore parfois vivantes, ce n'est que d'une vie posthume/ ; la critique se propose d'apprécier l'importance relative d'événements en train de se faire et de se dérouler et elle le fait en fonction du futur, dans une vue prospective et même prophétique ;

c/ dans leurs méthodes : l'histoire s'appuie sur une documentation aussi étendue et précise que possible, elle fait un travail d'analyse, où le raisonnement et la déduction tiennent la place essentielle, elle s'efforce à l'ob-



jectivité, sinon à l'impassibilité ; la critique est surtout affaire d'intuition et appuie ses affirmations sur un système de valeurs auquel elle se réfère, elle comporte une grande part de subjectivisme.

Ces différences ne créent cependant pas une opposition absolue et n'empêchent pas les points de contact ; les contacts et les liaisons sont même très nécessaires et en fait on pourrait dire qu'il n'y a pas de bonne histoire sans critique et qu'il n'y a pas de bonne critique sans histoire ; en effet :

a/ L'historien établit par nécessité une hiérarchie entre les événements qui s'offrent à lui et par conséquent il se réfère aussi à un système de valeurs ; même s'il s'efforce de reconstituer le système tel qu'il était à l'époque qu'il envisage, il reste animé par ce qu'on peut appeler "le goût de notre temps" /c'est pourquoi, par exemple, il donne le pas à Cézanne sur Meissonnier/ ; même s'il s'efforce d'établir, d'autre part, ses déductions avec objectivité, il ne peut pas, ne serait-ce qu'inconsciemment, faire entièrement abstraction de ses penchants personnels ; ainsi, dans l'histoire, il y a bien un jugement qui intervient, sinon il n'y aurait pas d'histoire, mais une chronique inorga-



nique et invertébrée ou tout serait sur le même plan ;

b/ le critique, de son côté, a besoin d'une culture historique pour asseoir son jugement sur des bases vraiment solides, car sa critique, même si elle est tournée vers le futur, doit s'appuyer sur le passé ; il y a en effet une continuité entre le présent et le passé, en dépit des phénomènes de rupture dont le présent est prodigue ; d'autre part, le critique doit s'efforcer de discipliner son subjectivisme, de corriger ou d'orienter son intuition par l'analyse et le raisonnement ; la critique peut devenir dans une certaine mesure une histoire du présent et il est souhaitable qu'elle y tende.

Ainsi, critique et histoire doivent constituer un couple en parfaite union et non point en instance de divorce.

